

On s'ouferit à Paris, chez Jean-François Baf-
 ten, Libraire, rue des Mathurins, N°. 7.

On a déjà fait paroître de l'année 1787, les Vol.
 Août, Septembre, & Octobre, Tome Ier.

Le Porte-feuille des Enfans. N. 14. Prix, 24 f.
 A Paris, chez Nyon l'aîné, Lib. rue du Jardinier ;
 Méricot le jeune, quai des Augustins ; Née de la
 Rochelle, rue du Hurepoix ; & Cherreau, Md.
 d'Estampes, aux Piliers d'or, rue des Mathurins.
 A Versailles, chez Blaizot, Lib. rue Satori.

Portrait de M. d'Eprémefnil, Conseiller au Par-
 lement de Paris, dessiné d'après nature par M.
 Quenedey, avec le *Physionotrace* de l'invention
 de M. Chretien, Ordinaire de la Musique du Roi.
 Prix, 24 f. A Paris chez l'Auteur, rue des Bons-
 Enfans, n°. 45, & au Palais Royal, Arcade 180.

On connoit le procédé ingénieux employé pour
 ces sortes de Portraits.

Portrait de Jacques Duval d'Eprémefnil,
 en deux formats, dessiné par Bernard, gravé
 par Dathé. A Paris, chez le Grand, rue Galande,
 n°. 74, hôtel Lesville.

Le même Portrait paroîtra in-4°.

Galatée, Pastorale imitée de Cervantes, par
 M. de Florian, Lieutenant-Colonel de Dragons,
 Gentilhomme de S. A. S. Mgr. le Duc de Pen-
 thievre, de l'Académie Française, &c. 5e. édition,
 avec figures. A Paris, de l'Imprimerie de Mon-
 sieur, & se trouve chez Debure, hôtel Ferrand,
 rue Serpente, n°. 6, & chez Bailly, rue St. Ho-
 noré, barrière des Sergens.

Ces éditions multipliées confirment bien l'estime
 dont jouit ce charmant Ouvrage.

Des Etats Généraux & autres Assemblées Nationales. Tomes VII, VIII, IX & X, in - 8°. d'environ 500 pages chacun. A Paris, chez Buisson, Libr. rue Haute-feuille, hôtel de Coëtlosquet, N°. 10. Prix, 4 liv. 10 s. par Volume br., & 5 liv. franc de port par la Poste. On affranchit l'argent & la lettre d'avis.

Cette nouvelle Livraison comprend tout ce qui a rapport à la forme générale & particulière des élections dans les Bailliages & dans chaque District.

La forme des Lettres de convocation.

Les Lettres de convocation, & les Officiers publics à qui elles doivent être adressées.

La division des Provinces en Pays d'Etats, Pays, Etats Provinciaux, Bailliages, Gouvernemens, Districts, & Villes de commerce.

La forme de la tenue des Etats, leur pouvoir & durée.

L'ordre des Séances.

Tous les Procès-verbaux & pièces existantes des Etats de Philippe le Bel, du Roi Jean, & de Charles V, qui n'avoient point été imprimés; de Charles VI, de Charles VII, non imprimés; de Louis XI, de Charles VIII, Louis XII, François Ier., Henri II, François II, Charles IX.

Galerie du Palais - Royal, gravée d'après les Tableaux des différentes Ecoles qui la composent, avec un Abrégé de la Vie des Peintres, & une description historique de chaque Tableau. A Paris, chez J. Couché, Graveur, rue Sainte Hyacinthe, N°. 4; & chez J. Bouillard, rue d'Argenteuil, N°. 95. 12e. Livraison.

Cette Livraison est digne des mêmes éloges que les précédentes. De pareilles entreprises, exécutées avec ce soin-là, méritent la reconnaissance du Public.

Portrait de feu Le Kain, Pensionnaire du Roi, dans le rôle d'Orosmane, gravé par M. de Saint-Aubin, Graveur du Roi, & de la Bibliothèque, d'après le Tableau original de M. Lenoir, Peintre du Roi; Gravure de 14 pouces & demi de hauteur sur 10 pouces de largeur. Prix, 6 livres. A Paris, chez l'Auteur, rue des Prouvaires, N^o. 54; chez Legras, Lib. quai de Conti, près du Petit-Dunkerque; chez M. Desforges, à la Salle du Théâtre François; chez M. Le Kain fils, Officier de la Reine, rue du Four St-Germain, N^o. 36, maison de M. Chavignac. Les personnes inscrites pour les Epreuves avant la lettre, les trouveront aux adresses où elles se sont fait inscrire.

C'est toujours avec plaisir qu'on voit les Arts consacrés à célébrer les grands talens. Par-là ils semblent rappelés à leur plus noble destination; ils acquittent la dette de la Société envers les hommes célèbres, & ils acquièrent la gloire en la dispensant.

Personne ne disputera au sublime Acteur dont nous annonçons le Portrait, le droit de transmettre ses traits à la Postérité. Il est bien juste, au moins, que l'on cherche à éterniser son image, puisque, par sa nature même, son talent si admirable ne peut se reproduire dans aucun autre monument; & l'on ne pouvoit choisir, pour ce juste hommage, un Artiste qui en fût plus digne par son talent. M. de Saint-Aubin s'est distingué depuis long temps par son riche burin; & ce nouvel Ouvrage, par la ressemblance, l'énergie du trait, la finesse du burin & la vérité de l'ensemble, lui garantit un nouveau succès.

Nous n'oublierons pas de faire observer ici que ce Portrait est un hommage de la tendresse filiale. M. Le Kain, fils de cet Acteur célèbre, en acquittant un dette de son cœur, a mérité par-là les éloges & la reconnaissance du Public.

Deux Sonates en forme de Scènes de Mezzo, caractère pour la Harpe, praticables aussi sur le Forté-Piano, avec Violon *ad libit.*, par M. J. B. Krumpholtz, Œuv. 15e. Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue d'Argenteuil, Butte S. Roch, Hôtel de la Prévôté, N°. 14; & Nadermann, Luthier, même rue.

Six Ouvertures arrangées pour le Galeubet, par M. Châauminois, Musicien de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans; Œuv. 1er. Prix, 6 livres. A Paris, chez l'Auteur, rue du Mail, Hôtel des Indes.

T A B L E.

R OMANCE.	49	Œuv. de Mme de Graffigny.	76
<i>Dialogues.</i>	51	<i>Variété.</i>	79
<i>Charade, Enig. & Logog.</i>	56	<i>Académie Roy. de Musiq.</i>	83
<i>Œuvres de Gilbert.</i>	57	<i>Annales & Notices.</i>	90
<i>La Vifite d'Été.</i>	71		

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Gardé des Sceaux, le MERCURE DE FRANCE, pour le Samedi 13 Décembre 1788. Je n'y ai rien trouvé qui pût en empêcher l'impression. A Paris, le 11 Décembre 1788.

S É L I S.

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 20 DÉCEMBRE 1788.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LE COUSIN JACQUES

*Dans la Planète de MERCURE, annonçant
son Courrier des Planètes aux Lecteurs
de la nôtre.*

AIR : *Voilà, mon Cousin, l'allure.*

PAR VAUX & par chemins.

Mes Cousins,

Errant à l'aventure,

Bannissant les chagrins,

N^o. 51. 20 Déc. 1788.

E

Mes Cousins,
 J'arrive dans MERCURE (1),
 Mes Cousins,
 Voilà quelle est mon allure,
 Mes Cousins ;
 Voilà quelle est mon allure.

(1) *Note de l'Auteur.* On voit que ce Prospectus, différent des autres qui ont paru sur le même sujet, a été fait exprès pour le Mercure de France. Ce Journal a annoncé plusieurs fois mon Courrier favorablement. Les Lunes, qui ne devoient pas durer trois mois, selon certains Connoisseurs, ont duré deux ans. Le Courrier des Planètes, qui ne pouvoit pas se soutenir trois semaines, a paru très-exactement cette année, sans essuyer une minute de retard, & se soutient encore plus que jamais. La souscription est de 18 liv. pour Paris, & de 21 liv. pour la Province, franc de port. Cette seconde Année paraîtra tous les 1ers. & les 15 du mois ; chaque N°. sera de 72 pages : le premier sera livré le jour de l'An ; le second le 15 de Janvier, & ainsi de suite. Les premières Livraisons feront juger du plan que j'ai cru devoir adopter pour me rendre plus digne des suffrages. L'abonnement se fait au Bureau du Cousin Jacques, rue Phelypeaux, N°. 36, vis-à-vis la Vierge. La manière la plus sûre & la plus prompte pour la Province, c'est d'envoyer directement son adresse, & 21 liv. francs de port, à M. Bessroy de Reigny, ou tout simplement au Cousin Jacques, à Paris, il faut affranchir l'argent ; mais on peut ne pas affranchir la lettre d'avis. On trouvera aussi chez l'Auteur la Collection de ses Premières Folies. Prix, 6 liv. & la première Année complète du Courrier des Planètes, en 12 Numéros, au même prix que la seconde.

Aux ordres des Destins,
 Mes Cousins,
 Obéir sans murmure,
 Changer joyeux refrains,
 Mes Cousins,
 Et suivre la Nature,
 Mes Cousins ;
 Voilà quelle est, &c.

AIR : *Vraiment, ma Commère, oui.*

Les Lecteurs. C'EST le Cousin ; c'est bien lui.

Le Cousin. *Vraiment, Messieurs, vraiment, oui.*

Les Lecteurs. Allons, voyons ; qu'il s'explique :
 Est-il toujours lunatique ?

Le Cousin. *Vraiment, Messieurs, vraiment, oui.*

AIR : *Non, je ne veux pas rire, moi.*

OUI, c'est moi qui viens vous offrir
 Un Livre pour vous divertir ;

C'est moi qui viens vous dire :

« Messieurs, voulez-vous rire ? »

Les Lecteurs. Non, je ne veux pas rire, moi ;

Non, je ne veux pas rire.

AIR : *C'est ce qui me console.*

Le Cousin. Sous un faux air de gravité,
 On vise à la sublimité.

E 4

C'est ce qui me désole ; *bis.*

Mais ma gaité , qui déplaît tant ,
Rencontre encor plus d'un chaland ;

C'est ce qui me console ; *bis.*

DANS plus d'un beau cercle aujourd'hui ,
Règnent la tristesse & l'ennui ;

C'est ce qui me désole ; *bis.*

Mon Livre est là , quelqu'un le prend ;
Puis on se déride un moment ;

C'est ce qui me console , *bis.*

AIR : *Non , non , Doris , ne pense pas.*

NON , non , Messieurs , ne pensez pas
Que raison soit mélancolie ;

La gaité suit toujours les pas
De la saine Philosophie.

L'homme , sans cette volupté ,
S'enfonce dans la nuit obscure :

Le Ciel fit pour lui la gaité ,
Comme le jour pour la Nature , *bis.*

AIR : *N'allez pas mordre à la grappe.*

Les Lecteurs. **G**ARDONS-NOUS de ce langage ;

N'écoutons pas cet Auteur ;

Pour nous vanter son Ouvrage ,

Il vient faire l'Orateur :

Le matois en rit sous cape ;

C'est qu'il veut voir aujourd'hui

Si nous mordrons à la grappe,
En nous abonnant chez lui.

AIR : *Au coin du feu.*

POUR plaire & pour instruire,
Qu'aurez-vous à nous dire ?
Le Cousin. De tout un peu.
On aime assez à lire
L'Écrivain qui fait rire
Au coin du feu, *bis.*

TABLEAUX, Historiettes,
Mœurs & Loix des Planètes,
Seront en jeu.
Du Ciel, dans mon Ouvrage,
Vous ferez le voyage
Au coin du feu, *bis.*

AIR : *Quand Biron voulut danser.*

Les Lecteurs. ALLONS, il faut essayer, *bis.*
S'il peut nous désennuyer, *bis.*
Donnez-nous de la morale ;
Soyez fou par intervalle...

Le Cousin. Je vous en réponds.

Les Lecteurs. Nous nous abonnerons.

COMBIEN de Cahiers par mois ? *bis.*

Le Cousin. Nous en donnerons deux fois ; *bis.*

Un homme exact à son poste
Les mettra tous à la Poste...

Les Lecteurs. Si vos gens sont prompts,
Nous nous abonnerons.

AIR : *J'ai vu la Meunière.*

Le Cousin. **M**AIS ces Cahiers, auparavant,
Suivant ma manière,
Seront collés bien proprement
Par-derrière & par-devant :
En peut-on trop faire
Pour votre agrément ?

*Explication de la Charade, de l'Énigme &
du Logogriphe du Mercure précédent.*

LE mot de la Charade est *Mardi-Gras* ;
celui de l'Énigme est *les Ciseaux* ; celui du
Logogriphe est *Lama*.

CHARADE.

A Madame MOUTARD, le jour de sa Fête.

SOURCE de tous les maux, Idole des Humains,
Mon premier, à tes yeux, étale en vain ses charmes ;
Il n'est cher à ton cœur, que lorsque, par tes mains,
Il passe à l'Indigent & va sécher ses larmes.

Soutien de la vertu , mon second , jour & nuit ,
 Veille sur ton bonheur , à tes bienfaits préside ;
 Et mon tout , pour ta Fête , aimable ADÉLAÏDE ,
 Te réserve la fleur dont il est l'heureux fruit.

(Par M. Le Grand , Directeur
 de l'Imprimerie de la REINE.)

É N I G M E.

J E marche sur deux pieds , cependant j'ai six faces ;
 Je ne fus ja nais père , & j'ai vingt-un enfans ;
 Du sort je dispense les graces.
 On me voit à la Ville , à la Cour , chez les Grands ;
 En quelque sens qu'on me tourne où m'emploie ,
 Je porte dans mon sein la tristesse ou la joie :
 En un mot , sans procès je condamne à la mort ,
 Qu'on ait raison ou qu'on ait tort.

(Par M. Martin , Imp. en Lettres.)

L O G O G R I P H E.

P I E D S nus , couvert d'un froc , je sers Dieu nuit
 & jour ;
 Et sans tête je sers le Dieu Mars & l'Amour.

(Par M. Domont.)

 NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ŒUVRES complètes de M. Marmontel ,
 Historiographe de France , & Secrétaire
 Perpétuel de l'Académie Française. Édi-
 tion revue & corrigée par l'Auteur. Tom.
 XIII, XIV, XV, XVI & XVII. A
 Paris , chez Née de la Rochelle , Libr.
 rue du Hurepoix , près du Pont Saint-
 Michel.

Les cinq Volumes que nous annonçons ,
 complètent la Collection des Œuvres de
 M. Marmontel. Il ne s'agit point d'analyser
 ici les Ouvrages qu'ils renferment. Il suffit
 de les rappeler , pour réveiller le sentiment
 d'estime qu'ils ont mérité depuis long-temps.
 Le XIIIe. & le XIVE. Volumes contiennent
 la Traduction de *Lucain* , précédée d'une
 excellente Préface dans laquelle nous avons
 cherché vainement cette partialité si sou-
 vent reprochée à M. Marmontel pour l'Au-
 teur de la *Pharsale*. Le XIVE. Volume est
 terminé par un *Fragment d'un Poëme sur
 la Musique* , qui n'avoit pas encore été mis
 au jour , & sur lequel nos Lecteurs nous

fauront gré de les avoir arrêtés un moment.

Le Poète suppose que Jupiter assemble les Habitans de l'Olympe pour la Fête séculaire du Dieu du Jour.

Chacun se place ; & sur le tapis vert,
 Du temps passé le registre est ouvert.
 Ce n'est par-tout que folie & misère.
 Tout est en feu, la Chine & l'Indostan,
 Le Khan, le Czar, le Sophi, le Sultran,
 Les Rois d'Europe, hélas ! jusqu'au Saint Père.
 Et demandez pourquoi tout ce bruit-là ;
 C'est que les Rois s'ennuioient sans cela.

Lors Jupiter, enflammé de colère,
 Branlant la tête, & fronçant le sourcil,
 Ce sourcil noir qui fait trembler la sphère :
 Dieux insensés, Dieux fainéans, dit il,
 Est-ce donc là le bien qu'on a dû faire ?
 Quoi ! ces Mortels, qui devoient désormais
 Être si bons, si modérés, si sages,
 Sont plus méchans & plus foux que jamais !
 De mal en pis vous menez tous les âges.

Il est inutile de faire observer à nos Lecteurs la piquante facilité de ces vers-là.

Apollon, pour ramener la paix parai les hommes, conseille d'y envoyer la Muse du Chant. Les miracles qu'elle a opérés sur les Tigres de la Thrace, sur le Rho-

dope & l'Hœmus, sont un préjugé pour le succès, Jupiter adopte cet avis, & Polymnie se dispose à partir. Mais sur quels bords descendrai-je, dit-elle ?

La Grèce, hélas ! mon aimable Patrie,
 Par l'esclavage est dès long-temps flétrie :
 De leur berceau les Beaux-Arts sont exclus.
 Bords du Pénée, & vous, rive fleurie,
 Du beau Céphise ! ô regrets superflus !
 Je cherche en vain ma retraite, chérie ;
 On y gémit, & l'on n'y chante plus.

Enfin elle se décide pour l'Italie, & elle va préluder sur le tombeau de Virgile. Là, lui apparoissent trois célèbres Poètes, *Virgile*, le *Tasse*, & l'*Arioste*. Elle leur communique son projet, & les prie de lui donner un Poète vraiment Lyrique; on lui indique *Métastase*. La Muse déploie toutes ses merveilles à Naples, à Rome, à Venise. Nous souffrons d'avoir à suppléer notre Prose aux Vers charmans de M. Marmontel, & nous ne résisterons pas à la tentation de transcrire cette jolie tirade, dont nos Lecteurs feront aisément l'application.

Des beaux enfans qu'on t'immoie en Sicile,
 Muse, dis-moi comme on peut déceimment
 Peindre & voïer le cruel dévouëment.
 Voïer & peindre est un Art difficile.

Laissons l'Amour pleurer sur ce larcin ;
 Et seulement disons que peu sensibles
 A leur malheur , ils croissoient dans le sein
 De la Déesse , en émules paisibles ,
 Et s'élevoient autour d'un clavecin.

On rencontre souvent dans ce Poème ;
 dont le sujet est plus ingrat qu'on ne le croi-
 roit d'abord , une foule de Vers didacti-
 ques , où la difficulté vaincue a l'air &
 tout le charme de la facilité même.

L'Art de saisir l'infailible justesse
 D'un son donné par ces fibres d'airain ,
 L'Art d'égaliser , de passer en vitesse
 L'ivoire agile où voltige la main ,
 De parcourir cette échelle brillante
 Que la Nature a marquée au compas ,
 D'y reposer la voix à chaque pas ,
 Mais pleine , égale , & jamais vacillante ,
 L'Art plus exquis de fléchir à son gré
 Tous les accens d'une voix assouplie ,
 Et d'exprimer dans son juste degré
 Le sentiment dont une ame est remplie ;
 Cet Art magique , &c.

Parmi ceux qui échappent au Sacrifica-
 teur , la Muse choisit *Vinci* , & lui com-
 munique son génie créateur. Ecoutons la
 charmante leçon qu'elle lui fait :

Lorsqu'à tes yeux la Rose ou l'Anémone
 S'épanouit; quand les dons de Pomone,
 Le doux Raisin, la Pêche au teint vermeil,
 Sont colorés aux rayons du Soleil,
 Tu crois jouir de la simple Nature ?
 Apprends, mon fils, que la fleur, que le fruit,
 Tient sa beauté d'une lente culture ;
 Que la Nature a d'abord tout produit
 Négligemment comme le fruit sauvage ,
 Comme la fleur des champs & des buissons ;
 Et que plus riche, & plus belle & plus sage,
 Elle doit tout à l'heureux esclavage
 Où la tient l'Art, formé par ses leçons.
 Oui, son Disciple est devenu son Maître :
 En l'imitant il fait la corriger ;
 Il suit ses pas pour la mieux diriger ;
 Il rend meilleur tout ce qu'elle fait naître. . . .

.
 Sous un orme où l'on danse,
 Tu vois souvent Philémon & Baucis
 Sauter ensemble : Un pas lourd, mais précis,
 Marque le nombre & note la cadence.
 Ce mouvement, dans le son de la voix,
 A pour l'oreille un attrait qui l'enchanse.
 Dans ses forêts, le Sauvage qui chante,
 Fidèle au rythme, en observe les loix.
 Tel est le Chant, même dès sa naissance.
 Et garde-toi, par l'erreur-avenglé,
 De lui donner un moment de licence :
 Comme un pendule, il doit être réglé ;

Et la mesure en est l'ame & l'essence.
 Ce n'est pas tout. Suspendus à propos,
 Ses mouvemens sont mêlés de repos :
 Ainsi les sons, liés en période,
 Auront leur cercle aussi bien que les mots ;
 Et, mon enfant, laisse dire les Sots ;
 Comme l'esprit, l'oreille a sa méthode.

Vinci triomphe de ses rivaux, mais non
 de l'envie ; il meurt empoisonné. *Hasse* &
Leo héritent de son talent & de sa gloire.
 Mais *Hasse* est amoureux de la Cantatrice
Faustine ; & malgré lui, par la séduction
 de l'Amour, elle le force à briller son
 style. La Muse désolée s'adresse à *Pergolèse*,
 qui ramène le bon goût sans jouir long-
 temps de ses succès, car il meurt dans la
 fleur de l'âge. Après plusieurs talens que le
 Poète met en scène, arrivent *Traetta*,
Sacchini, & le sensible & riant *Piccini*.
 Alors *Polymnie* forme le projet d'aller en
 France. Elle passe par Genève.

Au bord du lac, dans un lieu révérend,
 Près de l'abîme où le Rhône s'épanche,
 Elle aperçoit un Temple, un bois sacré,
 Et dans ce bois, un Prêtre à barbe blanche,
 La lyre en main, le front ceint de lauriers,
 Chantant l'Amour, les Belles, les Guerriers.
 Ah ! c'est Voltaire, & je suis aux délices,
 S'écria-t-elle !

Après un discours de Voltaire, tout à la fois & galant & critique, la Muse poursuit son voyage; mais le Poëte la conduit à Lyon, & s'arrête aux portes de Paris, au grand regret de ses Lecteurs.

On retrouve par-tout dans les Vers que nous avons cités, & dans ceux que nous pourrions citer encore, cet abandon du style, cette molle négligence, qui n'est qu'un charme de plus dans ce rythme & dans ce genre de Poëme.

Le XVe. & le XVIe. Volumes contiennent toutes les Pièces Dramatiques de M. Marmontel; & le XVIIe. & dernier renferme ses *Mélanges*, parmi lesquels on trouve une esquisse (qui peut bien passer pour un Tableau) sur l'éloge de M. d'Alembert; une Lettre touchante sur la cérémonie du Sacre de Louis XVI; d'excellens morceaux de Morale & de Poésie, &c. &c.

En parlant, dans divers Articles, de l'édition complète de M. Marmontel, nous avons rappelé au Public les divers Ouvrages qui sont sortis de sa plume; voilà notre tâche remplie. C'est au Public maintenant, en embrassant d'un coup d'œil ce vaste tableau, à réfléchir sur le talent qui l'a produit. Il fera surpris sans doute de l'immense carrière que M. Marmontel a parcourue, & il sera bien plus surpris encore de le voir obtenir des triomphes éclatans dans tous les genres où il s'est exercé. Il n'a point échappé à la critique; elle est si ingénieuse, & subtile! D'ailleurs Voltaire a dit:

Pour faire œuvre parfait,
 Il faudroit se donner au Diable,
 Et c'est ce que je n'ai point fait.

Ainsi M. Marmontel a pu mériter des Censeurs; mais il a dû aussi faire des jaloux; car, eût-on fait cet *Œuvre parfait* dont parle Voltaire, moins la critique auroit à dire, & plus l'envie auroit à parler. Il n'en est pas moins vrai qu'en lisant le Recueil de ses Ouvrages, on y trouvera un excellent Ecrivain & un profond Littérateur; on le verra briller sur la Scène, tantôt par des Tragédies qui, dans le cabinet, justifient le succès qu'elles ont eu au Théâtre, tantôt sur le Théâtre Lyrique qu'il a enrichi du beau Poëme de *Didon*, & dans ses délassemens, sur le Théâtre Italien, où, parmi tant d'autres Ouvrages, l'on revoit toujours avec plaisir sa jolie Comédie de *l'Ami de la Maison*. En songeant ensuite que nous devons au même Ecrivain un beau Roman qui puise son principal intérêt dans la plus sublime morale; de charmans Contes moraux, imités si souvent, jamais égalés; un excellent Cours de Littérature; de très-jolies Pièces fugitives, &c. on conclura qu'il est rare de réunir autant de titres de gloire, & que de pareils succès, s'ils enfantent quelques chagrins littéraires, offrent bien aussi de quoi s'en consoler.

ABRÉGÉ Chronologique d'Edits, Déclarations, Règlements, Arrêts & Lettres-Patentes des Rois de France de la troisième race, concernant le fait de Noblesse; précédé d'un Discours sur l'origine de la Noblesse, ses différentes espèces, ses droits & prérogatives, la manière d'en dresser les preuves, & les causes de sa décadence; par L. N. H. CHÉRIN, Conseiller de la Cour des Aides, & Généalogiste des Ordres du Roi. In-16. A Paris, chez Royez, Libr., quai des Augustins.

CET Ouvrage vraiment utile ne pouvoit paroître dans des circonstances plus favorables à la discussion de la matière qu'il traite, & nous devons des éloges à la manière dont il est rédigé. Le but & l'utilité de cette production est d'apprendre à tout Gentilhomme comment il doit prouver sa Noblesse, de quelque espèce qu'en soit l'origine; comment ses aïeux l'ont acquise, si elle est de concession; comment il peut la perdre, & comment il peut la recouvrer, si lui ou ses pères ont dérogré.

A la tête de cet Ouvrage, se trouve un Discours Préliminaire fort bien fait, &

écrit avec une précision qui n'ôte rien à la clarté, dans lequel on trouve quelques détails sur l'origine de l'inégalité en général; sur l'origine de la Noblesse à Rome & chez les Gaulois; une exposition succincte des principaux systèmes sur l'origine de la Noblesse en France; un morceau intéressant sur la Chevalerie; une énumération des différentes espèces de Noblesse, &c.; un Tableau des abus qui se sont introduits dans l'Ordre de la Noblesse, relativement aux usurpations, avec les moyens proposés par l'Auteur pour couper la racine du mal. On y verra surtout avec intérêt d'autres causes du déclin de la Noblesse, prises dans la considération des mœurs actuelles: c'est la manie de quitter la Province, de déserter les campagnes, l'envie d'obtenir à la Cour quelques distinctions passagères, le goût immodéré des plaisirs, le luxe, la dépravation des mœurs, & le célibat, qui détruisent la Noblesse & altèrent tous les Ordres de l'État. » Et
 « combien de familles illustres, s'écrie M.
 « Chérin, combien de noms célèbres sont
 » venus se perdre dans cette capitale fa-
 » meuse, où s'engloutissent journellement,
 » comme dans un abîme sans fond, toutes
 » les races, toutes les fortunes & toutes
 » les vertus «.

La composition d'Edits, Déclarations & Règlements, qui contient 415 pages, concerne les prérogatives des Nobles, leur